

Dimanche 10 février 2019 – 5^{ème} dimanche ordinaire - C



1^{ère} lecture : « Me voici : envoie-moi ! » (Is 6, 1-2a.3-8)

Psaume : **Je te chante, Seigneur, en présence des anges**

2^{ème} lecture : « **Voilà ce que nous proclamons, voilà ce que vous croyez** » (1 Co 15, 1-11)

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 5, 1-11

« Laissant tout, ils le suivirent »

Homélie du Père Miguel Roland Gosselin, jésuite, l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Peut-être vous rappelez-vous – j'espère ne l'avoir pas raconté trop souvent – comment le pape François, le lendemain de son élection, s'était présenté aux 600 journalistes qui l'interrogeaient : « Qui êtes-vous ? » Il avait répondu : « Je suis un pauvre pécheur, que Dieu a choisi et envoyé ». De cette conviction première il a fait sa devise pontificale : *Miserando atque eligendo*, « Dieu m'a fait miséricorde, et il m'a envoyé ». Les jésuites se seront discrètement rappelé la définition qu'ils donnent de leur propre identité : « Nous sommes des hommes envoyés, quoique pécheurs ». Cette formule nous semble éminemment évangélique : envoyés, oui ; appelés par le Christ, oui ; et d'un appel qui traversera notre indignité. Qui serions-nous pour prétendre annoncer l'évangile, quand l'évangile est tellement grand, tellement au-delà de ce que nous sommes ?

Voilà donc un trait de la vocation chrétienne. Les lectures de ce dimanche sont des récits de vocation. Voici, dans l'évangile, un homme prénommé Simon qui va se mettre en route pour répondre à un appel. Cet appel a rejoint ou suscité en lui un grand désir ; le voilà homme neuf, « Simon-Pierre », prêt à tout quitter pour engager sa vie. Et de même en première lecture. Isaïe, qui sera le grand prophète des temps messianiques, se souvient de sa propre mise en route. Comment il fut un jour saisi par la sainteté de Dieu, enthousiasmé par l'enjeu qu'il y aurait à engager sa vie du côté de Dieu ; comment du même coup il prit la mesure de son indignité : « *Je suis un homme aux lèvres impures* ». Mais Dieu ne s'était pas arrêté à son

indignité d'homme pécheur. Le message est trop grand pour toi ? Sans doute. Mais vois comme il te brûle les lèvres, laisse monter en toi ce désir de parler. Et Isaïe a cédé. Brûlé par l'urgence d'annoncer la bonne nouvelle, conscient que Dieu a besoin de messagers, il se lance : « *Me voici : envoie-moi !* »

Ayant eu la chance, des années durant, de cheminer avec des étudiants, j'ai souvent commenté l'évangile de ce dimanche, cette « *Avance au large* » dont le pape Jean-Paul II, en son temps, avait fait un cadeau particulier pour les jeunes. Il le leur avait donné en l'an 2000, pour les lancer dans le nouveau millénaire. Mais c'est bien à toutes les générations que cet évangile est destiné, à nous tous qui n'aurons jamais fini d'être appelés. Appelés à nous mettre en route, conscients de notre indignité devant la tâche immense. Appelés à surmonter nos peurs et à tout lâcher, jusqu'au jour où, « lâchant tout » en effet, nous suivrons le Christ pour naître dans la vie.

Il se trouve que ce weekend, durant la messe de 11 h à Saint-Ignace, sont « envoyés » les volontaires, jeunes ou moins jeunes, du réseau « Inigo ». *Inigo*, c'est le prénom de naissance d'Ignace de Loyola, c'est le nom de code pour l'envoi de volontaires à la suite du Christ dans les missions jésuites. Bonne route à eux ! D'autres parmi nous se rappellent avoir consacré quelques mois ou années à un service international ; ce sont d'heureux souvenirs. Et tous sans doute, il nous est arrivé d'être audacieux un jour, de répondre avec générosité au désir de servir, au désir d'aimer. L'une de ces « vocations » étant bien sûr de s'engager dans une démarche définitive, le mariage par exemple, ou la vie consacrée.

« *Laissant tout*, dit l'évangile, *ils le suivirent.* » Je vous pose la question : « suivre le Christ » était-il facultatif ? Était-il envisageable que Pierre et ses compagnons restent en famille, qu'ils continuent à pêcher du poisson et qu'on en reste là ? Vive la famille, vive les pêcheurs et les poissonniers, vive l'existence ordinaire que mène chacun de nous ; mais que cela ne nous empêche pas de naître ! Non, il n'était pas facultatif de suivre le Christ. En ce sens qu'il y a des appels qui n'attendent pas, car ils sont la vie même. Bien sûr, Isaïe, Pierre, Paul : tous ont répondu librement. Dieu ne force la liberté de personne. Mais qu'est-ce que c'est qu'être libre, sinon de savoir dire sans peur oui à la vie, oui à l'amour qui se présente ? Est-on jamais plus libre, davantage soi-même, que ces jours-là où l'on cède à un appel du large, parce qu'on a perçu qu'il venait de Dieu ? Depuis des années la Parole de Dieu a grandi en moi, des désirs en moi ont germé, gagné en maturité ; aujourd'hui, je réponds oui ! Et pour la suite, je m'en remets à Dieu avec confiance. C'est cela, vivre.

Notez pour finir que Pierre était « pêcheur de poissons », il deviendra « pêcheur d'hommes ». Derrière ce curieux jeu de mot j'entends ceci : « Pierre, je t'ai observé toute la nuit. J'ai vu l'homme de métier que tu es, doué d'un savoir-faire, équipé pour une vie féconde. Mais seul, si je ne suis pas sur ton bateau, ne crains-tu pas les eaux stériles ? Si tu permets que nous y retournions ensemble, si tu veux bien fonder ta vie sur ma Parole, alors crois-moi : tes talents, ton histoire, nous en ferons de grandes choses ! Et non plus seulement pour subvenir aux besoins ordinaires de subsistance, mais pour rassembler et unir les hommes. »

La fécondité de Pierre commence. Au dernier jour, comme l'apôtre Paul en deuxième lecture, il dira sans doute : « *Je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; mais à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi.* » Amen.

Miguel Roland Gosselin, sj